

L'ambiance à la Station biologique de Roscoff au temps de Georges Teissier

par André TOULMOND

Publicité

Ce texte constitue le chapitre VI (Témoignage I) de l'ouvrage collectif publié sous la direction de Laurent LOISON, ayant pour titre :

*Le laboratoire CNRS de Génétique évolutive de Gif
De part et d'autre de l'œuvre de Georges Teissier*

Hermann InterSciences, 2014, pp. 135-149.

L'ambiance à la Station biologique de Roscoff au temps de Georges Teissier¹

par **André TOULMOND**²

Professeur honoraire à [l'Université Pierre et Marie Curie](#),
Directeur de la Station Biologique de Roscoff de 1994 à 2003

Première édition : mars 2013

Georges Teissier (1900-1972) séjourna pour la première fois à la Station biologique de Roscoff (SBR) au cours de l'été 1920, alors qu'il était élève de première année à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Arrivé à la SBR comme simple étudiant, il en devint successivement le chef de travaux (1928), le sous-directeur (1931), puis le directeur de 1945 à 1971. Il succédait dans cette dernière fonction à Henri de Lacaze-Duthiers³, le fondateur de la Station biologique en 1872, à Yves Delage⁴ et à Charles Pérez⁵. Pendant plus de cinquante ans, c'est à Roscoff que Teissier passa l'essentiel de ses vacances universitaires, partageant son temps entre la gestion du laboratoire et l'élaboration de son œuvre scientifique, dans des domaines aussi variés que la zoologie, l'embryologie, la biométrie et la génétique des populations.

Lieu de travail, Roscoff fut aussi pour Teissier un lieu de détente où il aimait se retrouver en compagnie des techniciens et marins du laboratoire, des collègues et amis, des étudiants comme des chercheurs confirmés. Les archives de la SBR contiennent plusieurs photos le montrant en pull et pantalon négligés, coiffé d'un béret ou d'une casquette de marin, en

¹ . *Un biologiste engagé dans son siècle : Georges Teissier (1900-1972)*, par André Toulmond.

<http://www.sb-roscoff.fr/station-biologique-de-roscoff/histoire-et-patrimoine-sbr.html>

² . toulmond@sb-roscoff.fr

³ . http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_de_Lacaze-Duthiers

⁴ . http://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Delage

⁵ . http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_P%C3%A9rez

compagnie de ses collaborateurs ou s'employant à soigner, avec Yvette Neefs, le jardin dessiné dans l'enceinte des bâtiments Lacaze-Duthiers. Je me souviens aussi l'avoir croisé au cours de grandes marées, chaussé d'espadrilles et dans l'eau jusqu'à mi-cuisses, récoltant lui-même ses Cnidaires préférés.

De quand datent l'amour et l'intérêt de Teissier pour Roscoff? Après être entré à l'ENS en 1919 dans la section des mathématiques, Teissier opta très vite pour la biologie et il consacra son premier séjour à la SBR à découvrir les richesses de la flore et de la faune marines. À la fin de son second séjour, en juillet 1921, il laissa une courte note manuscrite dans le registre destiné à recevoir les appréciations des personnes accueillies au laboratoire :

Georges Teissier
Elève de l'Ecole Normale Supérieure

J'ai consacré les trois trop brèves semaines de mon séjour à Roscoff (9-30 Juillet) à l'étude d'ensemble de la faune. J'ai commencé également un travail sur Sertularia pumila et mon regret est grand de quitter un Laboratoire où la vie est à la fois si cordiale et si active, si laborieuse et si gaie.

Georges Teissier

Roscoff, le 30 Juillet 1921

En quelques mots choisis, Teissier réussit à définir l'ambiance qui régnait dans le laboratoire⁶ et qui allait plus ou moins perdurer pendant ses cinquante années de fréquentation de la SBR. Les archives d'avant-guerre fourmillent de témoignages vantant l'accueil et l'atmosphère de franche camaraderie qui régnait à la Station biologique. À l'époque, l'ambiance entre chercheurs était semble-t-il plutôt conviviale, voire familiale. Laboratoire d'accueil sous-peuplé par un très petit nombre de scientifiques et de techniciens résidents en hiver, la Station se remplissait, aux vacances universitaires de printemps et d'été, de dizaines de chercheurs venus, souvent accompagnés de leur épouse/époux et de leurs enfants, étudier *in*

⁶ . C'est l'impression que j'ai personnellement ressentie lors de mon premier séjour en août 1960, alors que, étudiant participant au stage interuniversitaire de Zoologie, je découvrais la faune de Roscoff avec une trentaine de camarades. C'est à ce moment que se fixa définitivement mon attrait pour la biologie marine et que je décidai que, quoi qu'il arrivât, je reviendrais à Roscoff pour y travailler.

vivo leurs modèles biologiques de prédilection, ou récolter et fixer le matériel destiné à une analyse ultérieure une fois rentrés dans leurs laboratoires d'origine. Comme l'a si bien exprimé Teissier, on travaillait beaucoup, au rythme des marées, de jour et souvent de nuit, week-ends compris, sans ménager son temps ni sa peine car la durée du séjour était comptée. Mais on travaillait aussi dans la bonne humeur car on savait aussi se détendre par un bain à marée haute dans les eaux fraîches de la Manche suivi d'un pique-nique sur la plage, ou autour d'un repas préparé et pris en commun, ou encore au cours d'une soirée musicale et, après la guerre 1939-45, d'une séance du ciné-club.

À ces chercheurs, débutants ou confirmés, s'ajoutaient un nombre conséquent d'étudiants venus effectuer un stage de découverte de la faune et de la flore marines et, accessoirement, se livrer à des chahuts nocturnes d'envergure, tolérés selon le principe du « pas vu, pas pris », mais obligeant parfois Teissier, lorsqu'il a accédé aux fonctions d'autorité et que les « bornes » étaient manifestement dépassées, à convoquer les responsables et à leur faire la leçon, d'autant plus sévèrement que ce grand timide détestait ce genre de situation. Comme il n'était pourtant pas rancunier, il ne refusait pas de répondre à l'invitation des étudiants organisateurs du traditionnel « bal de stage », au cours duquel il apparaissait déguisé tantôt en pirate, bandeau sur l'œil et pantalon retroussé « à la corsaire », ou en chevalier du Moyen-Âge, casqué et armé d'une gigantesque épée. Les archives photographiques de la SBR contiennent ainsi un certain nombre de photos qui illustrent d'autres manifestations costumées, mélangeant chercheurs et étudiants, et débordant du cadre du laboratoire pour envahir les rues ou les abords de la gare SNCF de Roscoff, à l'occasion en particulier de l'arrivée du directeur ou d'hôtes de marque.

On trouve également dans les archives trois cahiers manuscrits intitulés « Chansons de Roscoff », qui témoignent de l'esprit potache qui régnait au laboratoire entre 1920 et 1971. À côté d'improvisations et de parodies de chansons célèbres de l'époque, relevant pour certaines du répertoire des chansons paillardes chères aux carabins, figurent des « chansons de stage » et autres œuvres personnelles ou collectives, célébrant en vers de mirliton tel ou tel événement local, ou prenant pour cible un membre de la communauté. Tour à tour auteurs ou victimes, on trouve en bonne place, dans un joyeux désordre Marcel Prenant⁷ (et Madame), André Lwoff, futur Prix Nobel, Charles Pérez (certainement l'auteur le plus prolifique et le plus accompli), Lise Bruhl (l'épouse de Teissier), Robert Lévy, Paul Wintrebert, Yvette Neefs, J. B. Panouse et, avec quelques anonymes, des personnages

⁷ . http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Prenant

moins connus comme Max Poll, Renée Parize, Juliette Desmots (Madame Courrier), Geneviève Bobin, Claude Faure, ... etc.

Teissier figure en bonne place dans ces recueils. On lui doit, si l'on en croit les manuscrits : « *Zèbres et goitreux* » (chanson en dix couplets d'inspiration normalienne), « *Le secret de la vie* » (complainte en onze couplets sur l'air de « *La femme du roulier* »), et des ajouts (deux couplets) à l'hymne célébrant la SBR, « *Le labo de Roscoff est épatant* ». Il est moqué, amicalement, dans la « *Chanson de la Méduse et de Teissier* », la « *Chanson du Pasteur Teissier* » et « *Le cauchemar de Teissier* ». En 1952, Claude Faure l'égratigne plus sévèrement et le décrit comme un personnage austère et distant dans « *L'homme invisible* » (Annexe 1). Elle décrit en fait l'homme à la fois timide et ... intimidant.

Les deux premiers directeurs de la SBR, Lacaze-Duthiers et Delage, furent médecins avant de devenir zoologistes. Dès la création du laboratoire, les élèves des ENS de la rue d'Ulm et de Sèvres fréquentèrent assidûment la Station, d'abord comme étudiants puis, pour certains, en tant que chercheurs. L'un d'eux, Alfred Giard⁸ (promotion 1867 S), fut l'élève de Lacaze-Duthiers. Charles Pérez (1895 S), succéda à Delage en 1920 et fit nommer Marcel Prenant (1911 S) au poste de chef de travaux. En arrivant à la Station en 1920, à une époque où tous les visiteurs et une bonne partie des personnels permanents logeaient dans l'enceinte du laboratoire, Teissier (1919 S) dut y retrouver une atmosphère proche de celle qui régnait à l'ENS, où les conditions de la vie en internat favorisaient les effets de groupe et un certain état d'esprit, caractérisé en particulier par la tradition du chahut et la culture du canular⁹.

Le Petit Robert confirme le fait, généralement ignoré, que le mot « canular » a été créé à la fin du XIXe siècle par les élèves de la rue d'Ulm et qu'il fait partie de leur jargon officiel¹⁰. Il désigne une plaisanterie généralement organisée en groupe, visant à un effet de surprise — en principe agréable — pour les personnes auxquelles elle s'adresse. On trouve dans les archives de la SBR, sous forme d'un article de presse illustré, d'un discours et de nombreuses photos, la trace bien documentée d'un canular impliquant, le samedi 4 septembre 1954, la quasi totalité du laboratoire, direction comprise soit, parmi la soixantaine de participants, trois anciens normaliens : le directeur, Georges Teissier ; le sous-directeur, Pierre Drach¹¹ (1926 S) ; le chef de travaux, Charles Bocquet (1938 S)¹² et son

⁸ . http://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Giard

⁹ . J'ai personnellement bien connu ce genre d'atmosphère alors que j'étais élève de l'EN de Douai de 1954 à 1957, puis de l'ENS de Saint-Cloud, de 1959 à 1963.

¹⁰ . http://fr.wikipedia.org/wiki/Jargon_normalien

¹¹ . <http://www.roscoff-quotidien.eu/celebrite-drach.htm>

successeur, Claude Lévi¹³. Manifestement la presse locale avait été dûment avertie et convoquée, comme en témoignent le texte ci-dessous et les images publiés dans l'édition du lundi 6 septembre 1954 du quotidien « Ouest-France ».

Les étudiants de l'Institut Biologique de Roscoff ont fait, samedi, une joyeuse escorte à leur professeur partant accomplir une période militaire.

Une joyeuse animation régnait samedi après-midi en gare de Morlaix à l'heure du départ de l'express pour Paris. Une musique composée d'une grosse caisse, de cymbales et d'un piston faisait beaucoup de bruit, entraînant dans son sillage, parmi les voyageurs quelque peu surpris, une soixantaine de garçons et de filles curieusement costumés.

C'étaient les étudiants de l'Institut Biologique de Roscoff qui étaient venus, en grande surprise, accompagner au train leur professeur, M. Drach, partant accomplir une période militaire de 20 jours.

Derrière la musique marchait une troupe de jeunes filles armées de sabres de bois et commandées par un magnifique officier. Ensuite venaient quelques « officiels » dont deux avaient le ventre barré par le grand cordon de l'Entente Cordiale.

On notait aussi la vivandière, pourvoyeuse de rhum, le dernier d'avant le voyage, et la préposée aux larmes qui remplissait consciencieusement son office en pleurant dans le giron de M. Drach.

Après que la bande eût effectué un parcours de quelques kilomètres (en huit) sur les quais, le train arriva.

Ce furent alors les instants émouvants de la séparation. Le professeur Drach, que l'émotion rendait muet, prit place sur le marchepied du wagon et s'éloigna lentement vers son destin, aux acclamations de la bande turbulente.

Sur les photos, souvenirs de ce jour mémorable, figurent évidemment Drach, cible du canular, Teissier en costume cravate et chapeau melon, *alias* le Député-Maire, Prenant déguisé en général d'opérette, Bocquet en redingote et haut-de-forme, accompagné de Madame, et Lévi, en très vraisemblable officier britannique (moustachu) de l'armée des Indes. C'est

¹² . Charles Bocquet fut nommé la même année professeur titulaire de la chaire de Zoologie à Caen et directeur du laboratoire de Luc-sur-Mer.

¹³ . http://www.academie-sciences.fr/academie/membre/Levi_Claude.htm Claude Lévi a travaillé à Roscoff de 1946 à 1956. Nommé maître de conférences puis professeur à l'Université de Strasbourg (1956-1966), il fut ensuite nommé professeur au MNHN à Paris, chargé de créer le laboratoire de Biologie des organismes marins (BIM). Il y travailla jusqu'en 1990. Il fut également de 1966 à 1975 directeur scientifique au CNRS, chargé du département de Biologie.

évidemment le Député-Maire qui salua le départ du réserviste d'un discours républicain bien senti, truffé de citations latines, enrichi de références géographiques locales et d'approximations botaniques.

Allocution de Monsieur le Député-Maire

En ce jour de gloire, la municipalité de Pen ar Vil-Perharidy a tenu à s'associer à l'hommage qui est ici si justement rendu à l'un des fils les plus illustres de notre grande cité.

Indéfectiblement attachées à la République et toujours au premier rang dans la lutte pour la défense de la liberté dans l'ordre établi, les populations laborieuses de Carrec ar Lagoden, Roch Rannic et Men Guen Bras saluent en ce beau jour par ma modeste bouche le vaillant défenseur de notre petite patrie.

Les glorieux enfants d'Estellen et de Tisaozon, dont le sang généreux a fleuri au cours de notre histoire, de fiers coquelicots, les glaces des deux pôles et les sables brûlants des deux équateurs, saluent d'un cœur unanime leur concitoyen qui quitte la toge pour l'épée : cedent arma togas, comme dit le poète, et qui s'apprête à défendre victorieusement le ciel inviolé contre la menace grandissante des soucoupes volantes.

Cavent consules! En ces heures cruciales où l'ennemi menace l'alma mater, où le casus belli remplace le carpe diem, où le corpus delictus apparaît chorum populo, il est beau de voir un de cujus, docteur in utroque, aller extra muros tel un deus ex machina, proclamer urbi et orbi : jusqu'au bout et pas plus loin!!!

Jusqu'au bout mais pas plus loin! Devise haute et fière, bien digne d'un brave dont le cœur unit d'un même amour indéfectible le 14 juillet et le 1er avril. Jusqu'au bout mais pas plus loin!!!

Cette fière devise reste aussi la nôtre. Accompagnons-le en esprit dans sa glorieuse mission et conservons comme lui éternellement un œil au zénith et l'autre aux Cochons Noirs!

Sursum corda. Filum !!...

On peut considérer cet événement comme la manifestation paroxystique d'une atmosphère bon enfant qui a sensiblement évolué au cours des plus de cinquante ans de fréquentation de la SBR par Georges Teissier. Par exemple, la majeure partie des chansons de stage a été rédigée entre 1920 et 1945, alors que Charles Pérez était directeur. Leur fréquence semble diminuer après la seconde guerre mondiale, mais peut-être s'agit-il d'un défaut d'archivage. Le dernier chant dont on possède une trace écrite date de juillet 1971. Il s'agit d'un feuillet manuscrit portant au recto le texte

de la chanson intitulée « *La marée de Callot* » et, au verso, les signatures des stagiaires parmi lesquelles figure celle bien identifiable d'une monitrice, Françoise Gaill¹⁴, et celle d'un étudiant, Franck Gentil, qui de 1974 à 2013 fut assistant puis maître de conférences à la SBR. En revanche, l'essentiel des photos illustrant bals de stage costumés et autres manifestations estudiantines est daté d'après-guerre, l'utilisation de l'appareil photographique s'étant sans doute démocratisée. La tradition des chahuts et canulars a quant à elle perduré, sans qu'ils atteignent à la hauteur de celui de 1954 évoqué ci-dessus¹⁵.

Un changement dans cette ambiance plutôt sympathique s'amorcera en 1968, à la suite des événements de mai qui prirent à la Station un tour assez agressif : un comité de grève y prit le pouvoir pendant plusieurs semaines et Teissier y fut quasiment interdit de séjour, ce dont il ressentit une vive amertume. Une des revendications des grévistes portait sur la possibilité pour les personnels de prendre des vacances pendant les mois d'été, idée que Teissier jugeait stupide, cette période correspondant à un maximum d'affluence de chercheurs au laboratoire. Sous la pression du CNRS, elle dut cependant être satisfaite. Ce changement dans des habitudes datant de la fondation du laboratoire peut paraître anecdotique, il marque en fait comme on va le voir le début d'un basculement du statut de la SBR.

Teissier décéda à Roscoff dans la nuit du 6 au 7 janvier 1972. Son successeur, Joseph Bergerard fut le dernier ulmien (promotion 1943 S) à diriger la SBR. C'est sous son mandat que la Station commença progressivement à passer du statut de laboratoire de terrain, quasi vide en hiver et se remplissant aux vacances universitaires, à celui de laboratoire de recherche « à temps plein » hébergeant un nombre d'équipes et de chercheurs permanents en constante augmentation¹⁶. Le nombre des visiteurs accueillis pour des séjours de courte durée diminua peu à peu, faute de place disponible, tandis qu'on assista en parallèle à une explosion du nombre des étudiants stagiaires qui fut multiplié par sept ou huit entre 1960

¹⁴ . Françoise Gaill, directrice de recherches au CNRS, a été nommée en 2008 à la direction du département « Environnement et développement durable » du CNRS, puis à la direction de l'Institut « Ecologie et Environnement ». D'après Franck Gentil, Georges Teissier et Yvette Neefs étaient présents au bal costumé traditionnel. En réponse à la chanson de stage citée plus haut, Teissier y aurait même interprété la chanson d'un stage plus ancien attribuée à François Jacob.

¹⁵. J'ai dans ce domaine quelques souvenirs personnels liés à mon stage de zoologie effectué en août 1960 : chambres retrouvées portes clouées et inaccessibles, ou vides, tout leur mobilier ayant été soigneusement disposé dans un coin des terrains plus ou moins en friche destinés à la construction du futur bâtiment « Georges-Teissier », guirlandes de vêtements et sous-vêtements divers agrémentant les façades, assauts courtois mais fermes des étudiants et de jeunes chercheurs résidents en direction de la « Nurserie » où étaient logées les étudiantes, etc ... À ce propos, Claude Lévi se souvient qu'alors qu'il était chef de travaux, Teissier lui avait donné une seule instruction : « Pas de mâles à la Nurserie ».

¹⁶. Les rapports d'activité du laboratoire témoignent de la croissance continue du nombre des chercheurs, ingénieurs et techniciens travaillant en permanence à la SBR. Ils étaient 33 en 1966, 46 en 1971, 94 en 1980, 106 en 1990 et 187 en 2003. Dix ans plus tard, ils sont 250, dont 49 doctorants et post-doctorants.

et 2000. Les surfaces de locaux disponibles n'augmentant pas en proportion en dépit de la mise en service du bâtiment Georges-Teissier en 1968, l'espace laissé en libre accès aux étudiants pour leurs activités récréatives et festives se réduisit comme peau de chagrin jusqu'à disparaître complètement, et avec lui les chants et bals de stages, les chahuts organisés¹⁷ et même la tradition des chœurs entonnés autrefois avec vigueur et conviction au cours des trajets en autocar conduisant aux « marées » les plus lointaines, à Morgat, à Saint-Efflam ou en rade de Brest.

Qu'en est-il aujourd'hui de l'atmosphère à la Station biologique de Roscoff ? Elle est toujours cordiale et de plus en plus laborieuse¹⁸, mais dans des conditions très différentes de celles qui prévalaient du temps de Georges Teissier. En fait, la Station biologique est d'une certaine manière devenue un laboratoire comme les autres, original néanmoins par son implantation en bord de mer, par l'orientation générale des recherches qui s'y pratiquent, et par l'existence d'une importante structure d'accueil (hôtellerie et restauration) permettant d'héberger chaque année, pour de courts séjours, plusieurs centaines d'étudiants et de très nombreux colloques nationaux et internationaux. Mais les horaires et le mode de vie sont proches de ceux d'un laboratoire de la région parisienne. Plus aucun des personnels n'habitait sur le site comme c'était souvent le cas autrefois¹⁹, chacun regagne le soir son logement situé rarement à Roscoff, le plus souvent dans les petites villes avoisinantes, parfois plus loin du côté de Brest ou de Lannion. Du fait de cette dispersion géographique, le travail de nuit et/ou pendant les week-ends est rare au laboratoire, l'informatique inconnue du temps de Teissier permettant de poursuivre chez soi certains travaux commencés dans la journée. Cependant, des festivités collectives demeurent : chaque année, le repas de Noël permet aux retraités de se mêler aux générations montantes ; la Fête de la Musique sert de prétexte à un concours de pétanque et à un barbecue géant dans le jardin du laboratoire Lacaze-Duthiers ; une ou deux soirées dansantes costumées sont organisées par l'Association des Jeunes Chercheurs, elles permettent aux doctorants et aux post-doctorants de faire plus ample connaissance et, comme autrefois, de nouer des liens extra-

¹⁷ Ce genre de manifestations fut de toutes façons rendu impossible du fait de la rédaction d'un règlement intérieur contraignant, de la mise en place de règles de sécurité draconiennes et du remplacement progressif des conciergeries par un service privé de gardiennage de nuit.

¹⁸ Du temps de Teissier, les recherches effectuées à la Station étaient le fait d'individus, elles sont maintenant réalisées au sein d'équipes structurées, impliquées dans des programmes nationaux et internationaux. Les océanographes travaillaient en Manche, en mer d'Irlande et dans le Golfe de Gascogne, ils fréquentent désormais l'Océan global. Et tout le monde passe un temps considérable à rédiger projets de recherche, demandes de financements et rapports!

¹⁹ Jusqu'en 1993, une partie non négligeable des personnels permanents, dont les doctorants, étaient logés à la Station. À l'heure actuelle seul le Directeur dispose d'un logement de fonction et réside toute l'année dans l'enceinte du laboratoire. Situation assez paradoxale puisque depuis 1872 et jusqu'en 1982, date de la prise de fonction de Pierre Lasserre, le directeur résidait à Paris ou en région parisienne. Il n'était hébergé à Roscoff que pour de brefs séjours et pendant les vacances universitaires.

scientifiques ; enfin, les soutenances de thèses, effectuées dorénavant dans la salle de conférences du laboratoire et non plus dans les universités d'origine des impétrants, sont suivies de réjouissances ouvertes à tous les amis. Toutes ces manifestations contribuent à créer une ambiance spécifique, soudant une communauté de plus en plus nombreuse, relativement confinée, mais dont on peut dire que chacun de ses membres a *choisi* de venir travailler à la SBR, attiré par la qualité du site et la renommée des équipes de recherche.

Remerciements :

À Mmes Ann Andersen, Juliette Corre, Claude Jouin-Toulmond et Céline Houbin, à MM. Claude Lévi, Franck Gentil et Roland Stockmann, à Wikipedia. A Laurent Loison, qui m'a invité à participer à cet ouvrage.



Samedi 4 septembre 1954, Gare de Morlaix.
Au centre le réserviste Pierre Drach, cible du canular,
sous-directeur de la Station biologique de Roscoff,
futur directeur du Laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer.
À sa droite, la « préposée aux larmes », Colette Chassard.
À sa gauche, tenant le parapluie, Guy Échalier.
Photo : archives de la SBR.



Samedi 4 septembre 1954, Gare de Morlaix.
À gauche, le « député-maire » Georges Teissier, directeur de la SBR.
À droite, le « représentant des armées », Marcel Prenant.
Photo : archives de la SBR.



Samedi 4 septembre 1954, Gare de Morlaix.
Parmi les personnalités présentes lors de la manifestation,
Charles Bocquet, en haut-de-forme à huit reflets, futur directeur du
Laboratoire de Génétique des Populations et Évolution de Gif-sur-Yvette, et Madame,
À sa droite, un peu en retrait, Emil Zuckerkandl, en chapeau melon,
et l'un des deux représentants de l' « Entente cordiale ».
Photo : archives de la SBR.



Samedi 4 septembre 1954, Gare de Morlaix.
Au premier plan Claude Lévi, en officier britannique de l'armée des Indes.
Au centre, devant la fanfare : Cécile, la fille cadette de Georges Teissier.
Photo : Claude Lévi.

ANNEXE 1 – Archives de la SBR, cahiers « Chansons de Roscoff »

L'homme invisible

(Claude Faure, 1952, sur l'air de : la chanson des quatre ... ?)

On m'avait dit qu'le directeur
 Etait un type à la hauteur
 Qu'à Roscoff tout l'monde béait
 D'admiration d'avant ses hauts faits
 Mais depuis qu'il est arrivé
 Moi j'n'ai vraiment pas pu juger
 Car quand il est v'nu aux T.P.
 Je n'lai vu que l'dos tourné.

Refrain Teissier est un type épatant
 Mais j'm'en aperçois pas souvent.

On m'disait qu'pour son arrivée
 Les stagiaires allaient le chercher
 En grand'pompe et cérémonie,
 Sans crainte d'ameuter tout l'pays.
 Mais j'crois bien qu'c'est un canular
 Car y'avait personne à la gare
 Puisque quand Teissier a du v'nir
 Il a pas daigné nous pré'v'nir.

R.

On m'avait dit très fréquemment
 Qu'Teissier était un type charmant
 Qui puisqu'y n'savait pas quoi faire
 F'sait des chansons pour nous distraire
 Mais j'ai vu en haut d'l'escalier
 Un gars qu'avait l'air d'un glacier
 On m'a dit que c'était Teissier
 Et aussitôt j'ai décampé.

R.

Moi je suis comm' tous les copains
 Je connais Teissier aussi bien
 J'n'ai jamais entendu sa voix
 Je n'l'ai jamais vu non plus ma foi
 On m'avait dit qu'il était grand
 Physiquement, intellectuell'ment
 Moi tout ça je veux bien le croire
 Mais j'vous en prie, faites le moi voir.

R.

Vous voyez nous sommes de bonn' foi
 Nous aurions aimé l'voir une fois
 Pour vérifier c'qu'on nous a dit
 Qu'c'est un grand pont'e qu'est bien gentil
 Mais peut-être qu'il a un peu peur
 Et ce qu'il a pas voulu montrer
 C'est p't'être tous ses défauts cachés.

Refrain Si Teissier est si épatant
 Qu'il nous le montre de temps en temps.